

Europe [s]-7



Hei! Dearvva!
Hej! Привет!
Hej! Tere!
Sveiks!
Cześć! Привіт!
Hello! Hallo! Salü! Guten Tag! Ahoj!
Hylo! Salud! Bonjour! Čau! Szia!
Kaixo! Živjo! Здравей!
Hola! Ciao! Здраво! Bună!
Olà! Salut! Zdravo! Mirëdita!
Saludu! Γεια σου!

Politiques linguistiques en Europe et ailleurs dans le monde

SOUS LA DIRECTION DE
JOSÉ CARLOS HERRERAS



Presses Universitaires
de Valenciennes

Stamatis BÉIS

Académie d'Athènes

**Politiques linguistiques
et plurilinguisme en Grèce,
Albanie, République
de Macédoine et Rumanie :
le cas de l'aroumain**

roman (les mots de base sont toujours d'origine latine)⁵. Le foyer principal des locuteurs de l'aroumain est le massif du Pinde dans le Nord de la Grèce (où la majorité d'entre eux vivent). Les Aroumains habitent aussi dans d'autres pays balkaniques : a) en Albanie du Sud, b) en République de Macédoine, c) un tout petit nombre en Bulgarie et d) en Roumanie.

1. LES AROUMAINS DE LA PÉRIODE DE L'EMPIRE OTTOMAN JUSQU'À LA 2^e GUERRE MONDIALE

Pour comprendre la situation actuelle des Aroumains, il faut chercher dans leur histoire pour suivre l'évolution de leur conscience ethnique et nationale. D'abord, en ce qui concerne leur nom, les Aroumains se déterminent par la nomination *Armini* (au pluriel, *Armin(u)* au singulier) qui vient du latin *Romanus* tout comme leurs voisins grecophones qui employaient la nomination *Romii* (au pluriel, *Romios* au singulier) plus fréquemment que des autres noms, avant la création de l'état grec moderne⁶. Les Aroumains habitaient avant le XVIII^e siècle des régions montagneuses isolées et ils avaient sans doute une connaissance vague de leur particularité reposant surtout sur la langue et de leur opposition avec les peuples voisins⁷. Pourtant on peut considérer qu'ils avaient le sentiment d'appartenir à la communauté chrétienne orthodoxe des Balkans et sans doute une certaine conscience de citoyen de l'Empire byzantin avant la conquête ottomane⁸. Ils se sentaient, sans doute, plus proches au pouvoir byzantin (romain de l'Est, à vrai dire) qu'au pouvoir turc ottoman.

[70]

Leur métier traditionnel était celui d'éleveur et ils habitaient les villages de montagne pendant la période estivale, tandis qu'ils descendaient avec leurs troupeaux vers les plaines où ils rencontraient des allophones⁹. Il leur était facile par leur situation particulière (dispersion extrême dans l'espace, réglée par des mouvements réguliers), d'être intégrés à la culture de leurs peuples voisins qui étaient plus stables. Cette dispersion empêche la possibilité de formation d'une conscience particulière sur la base des caractéristiques linguistiques et sociales communes. Mais la contradiction principale des Aroumains réside sur le fait qu'ils sont plus proches du

⁵ Tache Papahagi, *Dictionarul Dialectului Aromân general și etimologic*, ed. Academiei Republicii Populare Române, 1963, 1264 p.

⁶ Stamatis Béis, «Aroumain», *Le nom des langues II. Le patrimoine linguistique de la Grèce*, Louvain-La-Neuve, Peeters, 2008, p. 31-45.

⁷ Thede Kahl, *Για την ταυτότητα των Βλάχων* [Pour l'identité des Aroumains], Athina, Vivliorama, 2009, p. 22-24.

⁸ Nicolas Trifon, *Les Aroumains, un peuple qui s'en va*, Paris, éd. Acratie, 2005, p. 63-102.

⁹ Léon Heuzey, *Le Mont Olympe et l'Acarnanie*, Paris, Frères Firmin-Didot, 1860, p. 270.

point de vue culturel des Grecs et du point de vue linguistique des Roumains. Parmi les facteurs qui ont facilité l'intégration aux Grecs (d'abord des milieux aisés, des plus riches et plus tard des autres couches sociales) c'était leur participation à l'Église grecque orthodoxe (le Patriarcat Oecuménique de Constantinople) et à ses institutions. Les Aroumains appartenaient à la même communauté ethno-religieuse : le *millet*¹⁰ (Castellan) orthodoxe de l'Empire ottoman. De fait, pendant l'Empire Ottoman, leur langue ecclésiastique et de l'enseignement était le grec qui était aussi une sorte de lingua franca dans les Balkans du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle, employée surtout dans le domaine du commerce par les Bulgares, les Serbes, les Albanais et même des juifs¹¹. Parmi les premiers documents écrits qui sont apparus, certains dictionnaires (aroumain-grec et grec-aroumain) avaient comme objectif le passage de la langue maternelle, l'aroumain à la langue de prestige, le grec¹².

Le contact avec la Roumanie et la conscience d'une certaine romanité furent tardifs. À partir du XVIII^e siècle, il y eut des migrations de riches commerçants Aroumains vers certaines villes de Roumanie. En 1860, la mission historique des agents de l'état roumain, conduite par Bolinteanu a eu lieu en Épire et en Macédoine ottomanes et à cette époque le Comitat Macédoroumain a été fondé à Bucarest¹³. Depuis cette date, des écoles roumaines ont été fondées dans les territoires de l'Empire Ottoman habités par des Aroumains. En 1897, le nombre d'écoles roumaines de l'Empire Ottoman s'élève à quatre-vingt-dix¹⁴. L'objectif de ces écoles n'était pas l'enseignement de l'aroumain, langue maternelle mais celui du roumain standard de l'époque. Les enseignants s'adressaient en aroumain local pour passer plus tard au roumain standard¹⁵.

La majorité des Aroumains n'ont pas fréquenté les écoles roumaines préférant les écoles grecques qu'ils ont fondées, le roumain étant pour eux

[71]

¹⁰ La notion du *millet* (nation en turc) se réfère aux communautés des sujets de l'Empire Ottoman, organisés sur base religieuse, qui jouissaient d'une autonomie culturelle (voir Georges Castellan, *Histoire des Balkans*, Paris, Fayard, 1991, p. 162).

¹¹ Eric Hobsbawm, *The age of revolutions*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 204.

¹² Achille Lazarou, *L'aroumain et ses rapports avec le grec*, Thessaloniki, Institute of Balkan Studies, 1986, p. 134; Nicolas Trifon, *op. cit.*, p. 163-164; et Angeliki Konstantakopoulou, *Η ελληνική γλώσσα στα Βαλκάνια 1750-1850. Το τετράγλωσσο λεξικό του Δανιήλ Μοσχολίτη* [La langue grecque dans les Balkans 1750-1850. Le dictionnaire en quatre langues of Daniel Moschopolite], Ioannina, 1988, p. 11.

¹³ Nicolas Trifon, *op. cit.*, p. 170.

¹⁴ Max Demeter Peyfuss, *Die Aromunsiche Frage: ihre Entwicklung vor der Ursprüngen bis zum Frieden von Bukarest (1913) und die Haltung Österreichs-Ungarn*, Wiener Archiv für Geschichte des Slawentums und Osteuropas, 21, 1974, p. 107.

¹⁵ Nicolas Trifon, *op. cit.*, p. 183.

une langue d'une culture étrangère et inconnue¹⁶. Peut-être la situation aurait été différente si on avait cherché à établir un aroumain standard et à enseigner la langue maternelle au lieu du roumain. En 1918, les régions habitées par les Aroumains en Empire Ottoman sont annexées aux nouveaux états de la Grèce, de l'Albanie et de la Yougoslavie. Les écoles roumaines sont fermées en 1918 en Roumanie et en Albanie et en 1945 en Grèce¹⁷. L'événement politique d'importance, dont les conséquences politiques pèsent aujourd'hui est la tentative de fonder une sorte d'état aroumain, la *Principauté du Pinde*, qui occupait la plus grande partie de la Thessalie, de l'Épire et de la Macédoine grecque occidentale par les forces d'occupation italiennes, pendant la 2^e Guerre mondiale¹⁸. C'était un état-opérette, qui n'a pratiquement jamais existé et il n'a jamais obtenu le soutien des Aroumains de la Grèce dans leur majorité. Il faut avouer que la plus grande partie de cet état devait occuper des régions où les grecophones étaient plus nombreux que les Aroumains. Ce rapprochement avec l'Italie au nom de la romanité n'a été que fictif et bref.

Avant de passer à la situation actuelle, nous devons souligner que les Aroumains sont bilingues actuellement. Ils parlent tous la langue et dans la plupart des cas ils ont la conscience nationale du pays où ils habitent surtout en Grèce et en Roumanie¹⁹. Par contre, parmi ceux qui habitent hors des territoires grec et roumain, certains se définissent comme appartenant à une nation séparée.

[72]

2. SITUATION ACTUELLE EN GRÈCE

Le foyer principal des Aroumains en Grèce et dans le monde aussi est le massif du Pinde, le territoire montagneux situé entre les régions grecques de la Thessalie, de l'Épire et de la Macédoine. Des îlots habités par les locuteurs de l'aroumain se trouvent partout en Grèce du Nord (notamment au mont d'Olympe, au mont Verno, au mont Vermio et ailleurs)²⁰.

¹⁶ Simion Țovaru, *Problema școlii românești din Balcani*, București, 1934, p. 58.

¹⁷ Tom Winnifrith, *op. cit.*, p. 146; Marius Z. Țigoiu, *Școli și biserici românești în Macedonia*, București, 1938; et Gustav Weigand, *Die Aromunen. Ethnographisch-philologisch-historische Untersuchungen über das Volk der sogenannten Makedo-Romanen oder Zinzaren*, Land und Leute, Leipzig, 1895, 66 p.

¹⁸ Evangelos Averof-Tositsas, *Η πολιτική πλευρά του κοινοβλαχικού ζητήματος* [*L'aspect politique de la question coutsovalaque*], Athina, 1948, p. 81-82.

¹⁹ Nicolas Trifon, «Les Aroumains en Roumanie depuis 1990. Comment passer d'une (belle-) mère patrie devenue encombrante», *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 2007, vol. 38, no 4, p. 198.

²⁰ Tom Winnifrith, *op. cit.*, p. 9-25; et Thede Kahl, *Για την ταυτότητα των Βλάχων* [*Pour l'identité des Aroumains*], Athènes, Vivliorama, 2009, p. 281-306.

Il faut indiquer qu'actuellement la majorité des Aroumains n'habitent pas leurs villages de montagne mais les grands centres urbains de la Grèce, les grandes villes de la Grèce: Athènes et Salonique et surtout les villes de la Grèce du Nord en Thessalie (Trikala, Larissa), en Macédoine (Veria, Katerini, Serres) et en Épire (Ioannina). Il n'y a pas des données officielles qui proviennent du recensement national concernant le nombre des Aroumains en Grèce pendant les dernières décennies. Selon les estimations de certains militants aroumains, 600 000 Aroumains habitent la Grèce actuellement. Pourtant ce nombre ne concerne que les personnes d'origine aroumaine. Le nombre de 300 000 locuteurs de l'aroumain (dont 100 000 locuteurs fluides) et des personnes qui possèdent une conscience de leur particularité, cité par Thede Kahl²¹, paraît plus raisonnable.

L'image de l'Aroumain dans la société grecque est mieux illustrée par deux stéréotypes principaux. L'image de « l'Aroumain berger », personne rude, non éduquée. En grec, le mot *Βλάχος* [*Vlachos*] (= Aroumain) a parfois ce sens: « personne qui n'est pas instruite, rude ». Parfois surtout en Grèce du Sud où les Aroumains n'habitent pas c'est la seule signification connue²². Ils ignorent l'existence de la population qui parle cette langue et lorsqu'ils disent « Βλάχος », ils se réfèrent à un personnage qui est rude et qui n'est pas instruit. Cette image concerne l'imagerie populaire. Par contre, il y a l'image opposée, diffusée par les livres d'histoire grecque, celle des grands bourgeois Aroumains, des mécènes qui ont investi leur argent dans des bâtiments publics du nouvel état grec vers la fin du XIX^{ème} siècle²³. Les Aroumains en Grèce ont adopté tous les points de l'idéologie nationale grecque et ceci avant leur annexion à la Grèce. Il y a un nombre insignifiant d'Aroumains de Grèce qui considèrent leur appartenance à la collectivité aroumaine plus importante que leur appartenance à la nation grecque²⁴. Il n'y a aucune reconnaissance officielle d'une minorité même linguistique et aucune revendication pour la diffusion de l'aroumain qui est une langue qui se transmet d'une génération à l'autre, de façon plus limitée actuellement. Pourtant la conscience d'une particularité aroumaine ne passe pas automatiquement par la langue. Il y a des Aroumains qui se sentent très fiers d'être Aroumains et qui participent aux nombreuses associations aroumaines de la Grèce sans parler un seul mot de l'aroumain. Ils se considèrent comme un groupe ethnique distinct qui est

[73]

²¹ Thede Kahl, « The Ethnicity of Aromanians after 1990: the identity of a Minority that behaves like a Majority », *Ethnologia Balkanica*, vol. 6, 2002, p. 153.

²² Stamatis Béis, *op. cit.*, p. 40.

²³ Yiannis Papathanassiou, *Ιστορία των Βλάχων* [*Histoire des Aroumains*], Thessaloniki, Barbounakis, 1994, 190 p.

²⁴ Thede Kahl, « Aromanians in Greece: Minority or Vlach-Speaking Greeks? », *Jahrbücher für Geschichte und Kultur Südosteuropas*, München, Slavica Verlag, 2003, p. 214.

inséparable de la nation grecque²⁵. La Fédération Panhellénique des Associations Culturelles Aroumaines (Panellinia Enossi Politistikou Syllogon Vlachon en grec) ne revendique pas l'enseignement et la conservation de la langue aroumaine, mais elle organise des activités culturelles surtout folkloriques comme la Rencontre Annuelle des Aroumains²⁶. Cette Fédération regroupe plus de 80 associations. L'idée que l'aroumain est une langue qui ne peut pas s'écrire est très répandue. Il y a une idéologie de l'oralité chez les Aroumains de la Grèce. Il y a seulement trois associations parmi les 200 associations aroumaines en Grèce qui demandent l'enseignement et la conservation de la culture aroumaine: L'Association de la Culture Aroumaine (Eteria Vlachikou Politismou en grec) d'Athènes, l'Association Ethnographique des Aroumains de Veria et l'Association des Étudiants Aroumains de Salonique. Pendant la période de 1994 à 1999, il y avait des cours de la langue aroumaine à l'Université de Salonique. Ces cours sont arrêtés, parce qu'il n'y avait pas suffisamment des personnes intéressées. À l'inverse de la langue, la conservation du folklore aroumain est garantie. Pendant les vingt dernières années à Metsovo et dans d'autres villages aroumains de la Grèce des festivals ont eu lieu avec environ 40 000 participants, les manifestations culturelles aroumaines les plus importantes dans le monde, en ce qui concerne le nombre de participants²⁷.

[74]

En 1999, le Conseil de l'Europe a adopté la Recommandation n° 1333 pour la conservation de la langue et de la culture aroumaine, ce qui signifie un encouragement de la part du Conseil de l'Europe à l'emploi de l'aroumain dans l'enseignement et dans les médias et un soutien aux associations qui visent ces objectifs²⁸. La Fédération Panhellénique des Associations Culturelles Aroumaines a réagi contre cette recommandation soutenue par la Ligue Grecque des Droits de l'Homme. En 2002, une annexe de l'E.B.L.U.L. (le Bureau Européen pour les Langues moins Répandues) est fondée en Grèce où les Aroumains sont aussi représentés²⁹. Ce bureau rassemble des organisations qui soutiennent la promotion des langues minoritaires en Europe. Il fournit des conseils et des informations aux responsables de la politique linguistique³⁰.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Stámatís Béís, *Le parler aroumain de Metsovo. Description d'une langue en voie de disparition*, Université Paris V-René Descartes, thèse de doctorat, 2000, p. 90.

²⁷ Thede Kahl, «Aromanians in Greece: Minority or Vlach-Speaking Greeks?», *Jahrbücher für Geschichte und Kultur Südosteuropas*, München, Slavica Verlag, 2003, p. 214.

²⁸ Council of Europe, Parliamentary Assembly AACR 18.97, 1403-24/6/97-1-E and AS (1997) CR18 Doc. 7728 provisional edition, ordinary session report, eighteenth sitting, 24 June, appendix: Recommendation 1333 (1997) on the Aromanian culture and language.

²⁹ Voir <http://www.mhrmc.ca/news/02/ebul13.html>

³⁰ Voir <http://www.eblul.eurolang.net>

Il n'y a pas actuellement de journaux écrits en aroumain en Grèce. On peut trouver des petits textes écrits en aroumain dans les revues locales, dont le sujet est aroumain. On peut voir maintenant plus facilement des noms de restaurants et d'hôtels affichés en aroumain dans certaines localités comme, par exemple, « La Moara (=Au-Moulin) et Casa la Muntsi (=Maison aux Montagnes) ».

Par leur position loyale à l'idée nationale grecque moderne, les Aroumains de la Grèce ne représentent aucun risque pour l'état et ils sont utilisés comme exemple d'assimilation d'une minorité linguistique³¹.

3. SITUATION ACTUELLE EN ALBANIE

Selon Thede Kahl, il y a environ 100.000 personnes d'origine aroumaine en Albanie³². Ils vivent dans le Sud de l'Albanie à Korçë, Kolonja, Pogradec, Vlorë et Fier. Dans la période communiste, ils n'étaient pas reconnus comme minorité et il n'y a aucune donnée statistique officielle concernant leur nombre. L'identité aroumaine n'a cessé d'exister pendant cette période. Après 1990 et la chute du communisme un renouvellement de l'identité aroumaine est attesté en Albanie. La première association aroumaine date de 1991 et le premier colloque sur les Aroumains date de 1992. Les Aroumains ont commencé à être assimilés au nouvel état albanais qui a été créé en 1920. Il faut signaler que l'assimilation des Aroumains à l'identité albanaise ne date pas de la période avant leur annexion comme c'est le cas de l'assimilation des Aroumains en Grèce qui a été bien plus importante. Pendant la période post-communiste après 1990 des mouvements pro-grecs et pro-roumains sont apparus en Albanie³³. La majorité des Aroumains de l'Albanie ne participent pas à ces mouvements qui sont en conflit actuellement. Le mouvement pro-grec des Aroumains de l'Albanie participe aussi au Parti politique de la Minorité Grecque : « Omonia ». Les partisans du parti pro-roumain, groupés autour de l'association « Aromunet e Shqipërisë » (Aroumains de l'Albanie) qui regroupe huit organisations, souhaitent fonder de nouveau les églises et les écoles roumaines en territoire albanais.³⁴ Ils ont même

[75]

³¹ Lena Divani, « The Vlachs of Greece and the Italo-Rumanian Propaganda », *Thetis. Mannheimer Beiträge zur Klassischen Archäologie und Geschichte Griechenlands*, 3, Mannheim, 1996, p. 195-206.

³² Thede Kahl, « The Ethnicity of Aromanians after 1990: the identity of a Minority that behaves like a Majority », *Ethnologia Balkanica*, vol. 6, 2002, p. 156.

³³ Stephanie Schwander-Sievers, « Ethnicity in Transition: The Aromanian Albanians Identity Politics », *Ethnologia Balkanica*, 1998, p. 167-184.

³⁴ Thede Kahl, *op. cit.*, p. 157.

ouvert des écoles non officielles pour l'apprentissage de l'aroumain. Ils refusent toutes les relations culturelles avec la Grèce et ils mettent l'accent sur les relations historiques et sur les liens des commerçants Aroumains qui se sont installés en Roumanie au XIX^e siècle et aux participants Aroumains du mouvement national albanais³⁵.

C'est l'Association des Gréco-Valaques (Σύλλογος Ελληνο-Βλάχων) de Korçë qui regroupe les partisans du mouvement pro-grec en Albanie. Selon la position officielle du parti pro-grec, les Aroumains sont des *Grecs romanisés* pendant l'Empire Romain qui est aussi d'ailleurs la position officielle de l'état grec. Cette position s'oppose à la position des *Illyriens romanisés* du parti pro-roumain. Le parti pro-grec exprime la nécessité de rétablir les relations économiques avec leurs parents Aroumains de la Grèce dans la mesure où la frontière gréco-albanaise est ouverte et accessible actuellement. Il y a aussi un intérêt, une certaine stratégie économique dans l'expression des positions pro-grecques.³⁶ Tirana, la capitale albanaise, est la ville où habitent les Aroumains les plus assimilés aux Albanais et où les mouvements aroumains pro-grecs et pro-roumains sont les moins forts. Certains parmi eux ont pu accéder aux postes supérieurs du pays, ce qui explique leur conscience plutôt albanaise.³⁷ Des bourses sont accordées aux jeunes Aroumains pour étudier en Grèce ou en Roumanie, lorsqu'ils font preuve d'appartenance à une association. Ainsi les associations pro-roumaines jouent le médiateur pour accorder des bourses dans les universités roumaines. Dans le passé, les Aroumains pro-grecs de l'Albanie recevaient plus facilement des visas d'immigration qui leur permettaient de travailler en Grèce³⁸. La situation actuelle est différente, puisque les Albanais n'ont plus besoin de visa pour entrer en Grèce.

Les journaux où l'aroumain est utilisé comme : « Frăția Vëllazëria » et « Fratsilia » sont publiés irrégulièrement et ils n'ont pas beaucoup de lecteurs. Par contre, il n'y a aucun programme télévisé ou radiophonique et aucun programme d'enseignement officiel de cette langue³⁹.

Si on résume les politiques adoptées par les partis aroumains de l'Albanie, on peut opposer la politique de l'enseignement du parti pro-roumain à la politique du travail et du commerce du parti pro-grec. Il s'agit d'une politique d'identité flexible qui est exercée par les associations et les

³⁵Stephanie Schwander-Sievers, *op. cit.*, p. 167-184.

³⁶Stephanie Schwander-Sievers, *The Aromanian Albanians' Awakening: Identity Politics and Conflicts in Post-Communist Albania. Working Paper 3*, Flensburg, European Centre for Minority Issues, 1999, 21 p.

³⁷Tom Winniftrih, *op. cit.*, p. 285.

³⁸Stephanie Schwander-Sievers, *op. cit.*, p. 15.

³⁹Thede Kahl, « The Ethnicity of Aromanians after 1990: the identity of a Minority that behaves like a Majority », *Ethnologia Balkanica*, vol. 6, 2002, p. 157.

mouvements aroumains de ce pays et qui permet de prendre des atouts économiques et une meilleure position sociale en se rattachant à des pays plus puissants que l'Albanie.

4. SITUATION ACTUELLE EN RÉPUBLIQUE DE MACÉDOINE

Les Aroumains dans ce pays ont obtenu le statut de *minorité officielle reconnue*. Selon le recensement officiel de 1994, 8462 personnes se sont déclarés Aroumains. Pourtant selon des estimations non officielles, le nombre des Aroumains en République de Macédoine est supérieur : 25 000 personnes⁴⁰. La plupart habite la partie Sud-Ouest près des lacs Ohrid et Prespa, à Bitola, à Ohrid, à Kruševo et à Struga et sur la rive est de la rivière Vardar à Štip. Dans la ville de Gevgelija et dans ses alentours habitent les locuteurs du *meglenite* ou *meglenoroumain* qui constitue apparemment une autre langue romane différenciée mais apparentée à l'aroumain⁴¹.

Des partis politiques aroumains sont fondés, dont la «Partia Armânjilor ditu Machidunie» qui est représentée au Parlement du pays. Le nombre de livres scolaires, de livres de poésie, de chansons, de journaux et de revues (comme la «Lumină» et «Fenix») publié en aroumain en République de Macédoine est supérieur à celui de n'importe quel autre pays des Balkans⁴². Bien que le nombre d'Aroumains y est petit, ils développent des activités culturelles et politiques rigoureuses pour cultiver leur identité aroumaine. Il y a même une chaîne de télé en langue aroumaine qui s'appelle «Scanteauă» (= étincelle). À partir de 1995, l'enseignement en aroumain a commencé dans certaines écoles primaires de Bitola, Kruševo et Štip. La «Liga Armânjilor» (=Ligue des Aroumains) regroupe 12 organisations et collabore avec l'Ambassade de la Roumanie pour organiser des activités culturelles d'intérêt aroumain.

À Bitola et à Kruševo, on rencontre des Aroumains qui se définissent comme Grecs et ils diffusent la langue grecque au lieu de la langue aroumaine. En effet, les Aroumains de ces villes constituent l'unique groupe qui pourrait se considérer comme «minorité grecque de la République

[77]

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Lluis Maria de Puig, *Rapport sur les Aroumains, document no 7792 de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe*, Strasbourg, 1997, 17 p.; et Jovan Trifunovski, «Die Aromunen in Mazedonien», *Balkanica*, no 2, Beograd, Srpska Akademia Nauka i Umetnostni-Balkanološki Institut, 1971, p. 343-354.

⁴² Pour une bibliographie complète et commentée des titres des ouvrages parus en aroumain voir Thede Kahl, «Neue Arbeiten zu den Aromunen. Wachsendes Interesse in Südosteuropa. Kommentierte Bibliographie 1900-2004», *Balkan-Archiv*, 28/29, 2003/2004, p. 9-118.

de la Macédoine». Ils proviennent de Moscopole (l'actuelle Voskopojë en Albanie du Sud), une ville prospère au XVIII^e siècle, habitée par les Aroumains qui était peut-être le plus grand centre de la diffusion des Lettres Grecques à son époque et qui possédait la première imprimerie grecque dans les Balkans⁴³. Cette ville a été détruite et ses habitants qui avaient une orientation grecque ont immigré ailleurs. Une partie de ces immigrés s'est installée à Bitola où ils représentent le groupe aroumain pro-grec. Ce n'est pas par hasard, que l'organisation des Aroumains progressifs s'appelle « Moschopolis » en République de Macédoine.

5. SITUATION ACTUELLE EN BULGARIE

[78] Le nombre approximatif de 3000 Aroumains habitant actuellement la Bulgarie (principalement dans les montagnes de Rila et de Rhodope et à Sofia) est considéré insignifiant. Il n'y a pas des données officielles qui proviennent d'un recensement et la minorité aroumaine est confondue parfois par les autorités avec la minorité roumaine du Nord du pays. L'origine de cette minorité provient de l'immigration des commerçants-artisans du XVII^e siècle et du déplacement des éleveurs au XVIII^e siècle⁴⁴. La plupart d'entre eux sont partis pour la Roumanie avec les échanges de populations de la période 1923-1949. L'identité aroumaine est plus forte dans cette dernière catégorie. La « *Suțata Armănilor di Sofia* [Société des Aroumains de Sofia] » et le journal « *Armănlul* » oeuvrent pour la conservation de la langue et de la culture aroumaine⁴⁵. Le gouvernement bulgare est plutôt favorable à l'expression de la particularité aroumaine, malgré la répression pendant la période communiste. À cause du petit nombre d'Aroumains de Bulgarie, les activités culturelles massives sont rares et l'enseignement de l'aroumain est absent.

6. SITUATION ACTUELLE EN ROUMANIE

La situation des Aroumains en Roumanie est complètement différente de leur situation dans les autres pays balkaniques. En Roumanie, des foyers historiques aroumains n'existent pas et les Aroumains ne constituent pas une minorité historique, dans le vrai sens du terme. Leur

⁴³ Evlogios Kourilas-Lavriotis, *Η Μοσχόπολις και η νέα Ακαδημία αυτής* [Moscopole et sa nouvelle Académie], Athènes, Théologia, 1934, 175 p.

⁴⁴ Alan Wace, Maurice Thompson, *The nomads of the Balkans*, London, Methuen and Co, 1914, p. 221.

⁴⁵ Thede Kahl, *Για την ταυτότητα των Βλάχων* [Pour l'identité des Aroumains], Athina, Vivliorama, 2009, p. 51.

présence en Roumanie comme communauté, à proprement parler, y est récente. Les descendants des commerçants qui ont immigré au XVIII^e et au XIX^e siècle sont assimilés. Actuellement la partie la plus importante provient des couches d'immigration de la période 1925-1932, lorsque trente-mille Aroumains sont arrivés en provenance des autres pays des Balkans (notamment la Grèce, l'Albanie, la Yougoslavie et la Bulgarie) en Dobroudja du Sud (roumaine entre 1913 et 1940 et bulgare actuellement)⁴⁶. Ils ont quitté cette province au lendemain de sa cession à la Bulgarie en 1940 pour s'établir au nord de Dobroudja et dans le reste du pays. Les motivations d'une telle immigration sont diverses : politiques, à cause de l'affinité culturelle créée par la parenté linguistique (certains Aroumains considéraient la Roumanie comme la Mère-Patrie) mais aussi économiques à cause de l'essor relatif de la Roumanie à l'époque.

Au recensement de 2002, on dénombrait 26 387 Aroumains qui tendent à se regrouper dans les quartiers des villes comme Bucarest et Constanța, mais aussi Slobozia ou Călărași et bien entendu, dans les villages de Dobroudja⁴⁷. La langue est assez bien conservée : plus de la moitié de ceux qui sont recensés comme aroumains ont déclaré l'aroumain comme langue maternelle. En Roumanie, les autorités encourageaient l'affirmation de l'identité aroumaine. La « Societatea de Cultura Macedoromână » a été fondée déjà au XIX^e siècle pour défendre les positions officielles roumaines sur la *question aroumaine*⁴⁸. À côté des anciens journaux et magazines qui sont fondés dès le début du XX^e siècle, de nouveaux titres sont apparus actuellement. Les journaux « Bana Armânească », « Deștepărea » et « Armâneamea », écrits exclusivement en aroumain, sont les plus importants. À partir de 1991, des émissions radiophoniques en aroumain et une chaîne de télévision (Neptun TV) ont été créées. L'existence des cours dans certaines écoles primaires à Constanța et à Bucarest est attestée. Des groupes folkloriques existent même dans le moindre village habité par les Aroumains⁴⁹.

Du point de vue de la conscience nationale, les Aroumains de la Roumanie sont divisés entre ceux qui ont la conscience nationale

[79]

⁴⁶ Nicolae Cușa, *Aromânii (Macedonienii) în România*, Constanța, ed. Muntenia, 1996, 374 p.

⁴⁷ Nicolas Trifon, Les Aroumains en Roumanie depuis 1990. Comment passer d'une (belle-) mère patrie devenue encombrante, *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 2007, vol. 38, p. 182.

⁴⁸ Max Demeter Pezfuss, *Die Aromunsiche Frage : ihre Entwicklung vor der Ursprüngén bis zum Frieden von Bukarest (1913) und die Haltung Österreichs-Ungarn*, Wiener Archiv für Geschichte des Slawentums und Osteuropas, 21, 1974, p. 54-56.

⁴⁹ Thede Kahl, « The Ethnicity of Aromanians after 1990 : the identity of a Minority that behaves like a Majority », *Ethnologia Balkanica*, vol. 6, 2002, p. 162.

roumaine et ceux qui s'expriment pour une forte identité aroumaine totalement différente du roumain et qui revendiquent le statut de minorité⁵⁰. Leur acceptation par la société roumaine repose sur la reconnaissance des liens linguistiques et culturels. En ce qui concerne la conservation de la langue, la parenté linguistique s'avère souvent un facteur défavorable. L'aroumain pratiqué en Roumanie est caractérisé par des emprunts et des interférences qui proviennent du roumain standard, assez différencié du « vrai aroumain » du Sud des Balkans.

7. CONCLUSION

La lutte pour exprimer une identité aroumaine autonome, indépendante des influences grecques ou roumaines et pour conserver les particularités linguistiques et culturelles est reprise par la diaspora aroumaine en Europe occidentale (surtout en Allemagne et en France), aux États-Unis, au Canada et en Australie depuis la seconde moitié du XX^e siècle. Les militants de l'identité aroumaine autonome ont un rôle décisif pour la diffusion de la langue (y compris à travers Internet) et pour la fixation d'une forme standardisée et d'un système d'orthographe unifié de l'aroumain qui manquent encore, malgré son emploi important à l'écrit⁵¹.

[80]

À l'aube du XXI^e siècle, les Aroumains recherchent le chemin entre l'orientation pro-grecque, l'orientation pro-roumaine et l'expression d'une « identité nationale aroumaine ». Nous ne pouvons qu'être d'accord avec Thede Kahl sur le fait que les militants Aroumains pro-roumains avec leurs positions anti-grecques excluent le plus grand nombre des Aroumains, qui habitent encore la Grèce et qui constituent la partie la plus développée du point de vue économique. Les militants Aroumains pro-grecs avec leurs positions anti-roumaines excluent pratiquement toutes les activités pour la conservation de la langue mais non pour la culture aroumaine⁵².

⁵⁰ Nicolas Trifon, *Les Aroumains en Roumanie depuis 1990. Comment passer d'une (belle-) mère patrie devenue encombrante*, *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 2007, vol. 38, p. 182.

⁵¹ Nicolas Trifon, *Les Aroumains, un peuple qui s'en va*, Paris, éd. Acratie, 2005, p. 311-336.

⁵² Thede Kahl, *Για την ταυτότητα των Βλάχων [Pour l'identité des Aroumains]*, Athina, Vivliorama, 2009, p. 60.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Evangelhos Averof Tositsas, *Η πολιτική πλευρά του κουτσοβλαχικού ζητήματος* [L'aspect politique de la question coutsovalaque], Athina, 1948.
- Pierre Bec, *Manuel pratique de la philologie romane*, Paris, éd. Picard, 2 volumes, 1971.
- Stamatis Béis, *Le parler aroumain de Metsovo. Description d'une langue en voie de disparition*, Université Paris V-René Descartes, thèse de doctorat, 2000.
- Stamatis Béis, «Aroumain», *Le nom des langues II. Le patrimoine linguistique de la Grèce*, Louvain-La-Neuve, Peeters, 2008, p. 31-45.
- Georges Castellán, *Histoire des Balkans*, Paris, Fayard, 1991.
- Nicētas Choniatēs, *Historia*, édition de Bonn, Becker, 1835.
- Council of Europe, Parliamentary Assembly AACR 18.97, 1403-24/6/97-1-E and AS CR18 Doc. 7728 provisional edition, ordinary session report, eighteenth sitting, 24 June, appendix: Recommendation 1333 on the Aromanian culture and language, 1997.
- Nicolae Cuşa, *Aromânii (Macedonienii) în România*, Constanţa, editura Muntenia, 1996.
- Lena Divani, «The Vlachs of Greece and the Italo-Romanian Propaganda», *Thetis. Mannheimer Beiträge zur Klassischen Archäologie und Geschichte Griechenlands*, 3, Mannheim, 1996, p. 195-206. [81]
- Léon Héuzey, *Le Mont Olympe et l'Acarnanie*, Paris, Frères Firmin-Didot, 1860.
- Eric Hobsbawm, *The age of revolutions*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.
- Thede Kahl, «The Ethnicity of Aromanians after 1990: the identity of a Minority that behaves like a Majority», *Ethnologia Balkanica*, vol. 6, 2002, p. 145-169.
- Thede Kahl, «Aromanians in Greece: Minority or Vlach-Speaking Greeks?», *Jahrbücher für Geschichte und Kultur Südosteuropas*, München, Slavica Verlag, 2003, p. 205-219.
- Thede Kahl, «Neue Arbeiten zu den Aromunen. Wachsendes Interesse in Südosteuropa. Kommentierte Bibliographie 1900-2004», *Balkan-Archiv*, 28/29, 2003/2004, p. 9-118.
- Thede Kahl, *Για την ταυτότητα των Βλάχων* [Pour l'identité des Aroumains], Athina, Vivliorama, 2009.
- Angeliki Konstantakopoulou, *Η ελληνική γλώσσα στα Βαλκάνια 1750-1850. Το τετράγλωσσο λεξικό του Δανιήλ Μοσχόπολιτη* [La langue grecque dans les Balkans 1750-1850. Le dictionnaire en quatre langues of Daniel Moschopolite], Ioannina, 1988.
- Evlogios Kourilas-Lavriotis, *Η Μοσχόπολις και η νέα Ακαδημία αυτής* [Moscoopole et sa nouvelle Académie], Athina, Théologia, 1934.

Achille Lazarou, *L'aroumain et ses rapports avec le grec*, Thessaloniki, Institute of Balkan Studies, 1986.

Tache Papahagi, *Dicționarul Dialectului Aromân general și etimologic*, ed. Academiei Republicii Populare Române, 1963.

Yiannis Papathanassiou, *Ιστορία των Βλάχων [Histoire des Aroumains]*, Thessaloniki, Barbounakis, 1994.

Max Demeter Peyfuss, *Die Aromunsiche Frage: ihre Enticklung vor der Ursprüngen bis zum Frieden von Bukarest (1913) und die Haltung Österreichs-Ungarn*, Wiener Archiv für Geschichte des Slawentums und Osteuropas, 21, 1974.

Lluís Maria de Puig, *Rapport sur les Aroumains. Document no 7792 de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe*, Strasbourg, 1997.

Stephanie Schwander-Sievers, « Ethnicity in Transition: The Aromanian Albanians Identity Politics », *Ethnologia Balkanica*, 1998, p. 167-184.

Stephanie Schwander-Sievers, *The Aromanian Albanians' Awakening: Identity Politics and Conflicts in Post-Communist Albania. Working Paper 3*, Flensburg, European Centre for Minority Issues, 1999.

Marius Z. Țigoiu, *Școli și biserici românești în Macedonia*, București, 1938.

Simion Țovaru, *Problema școlii românești din Balcani*, București, 1934.

Nicolas Trifon, *Les Aroumains, un peuple qui s'en va*, Paris, éd. Acratie, 2005, 469 p.

[82] Nicolas Trifon, « Les Aroumains en Roumanie depuis 1990. Comment passer d'une (belle-) mère patrie devenue encombrante », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 2007, vol. 38, p. 173-199.

Jovan Trifunovski, « Die Aromunen in Mazedonien », *Balkanica*, no 2, Beograd, Srpska Akademia Nauka-Balkanoloski Institut, 1971, p. 343-354.

Alan Wace, Maurice Thompson, *The nomads of the Balkans*, London, Methuen and Co, 1914.

Gustav Weigand, *Die Aromunen. Ethnographisch-philologisch-historische Untersuchungen über das Volk der sogenannten Makedo-Romanen oder Zinzaren, Land und Leute*, Leipzig, 1895.

Tom Winnifrith, *The Vlachs. The history of a Balkan people*, New York, Saint Martin's Press, 1992.

Politiques linguistiques en Europe et ailleurs dans le monde

SOUS LA DIRECTION DE
JOSÉ CARLOS HERRERAS

« ...le plurilinguisme est encore, pour l'Europe et les Européens, non seulement un droit mais une exigence et une gageure. La question essentielle est en effet de savoir si la diversité des langues est ressentie et vécue comme un fardeau imposé par l'histoire ou comme une richesse productive pour l'avenir ».

Cette question essentielle, évoquée par Jean-Pierre Van Deth, ne se pose pas de façon exclusive pour l'Europe, pour les pays de l'Union européenne. D'autres pays, d'autres continents sont également concernés.

Dès lors, un dialogue s'imposait, avec à la clé des nouvelles manières d'entendre les politiques linguistiques.



9 782364 240322

Distribution: CiD
Prix public: 20 €

CLILLAC

ETUDES
INTERCULTURELLES
LANGUES
APPLIQUEES

PARIS
DIDEROT

